ANNUAIRE DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS
Comptes rendus des cours et conférences

2009
Annuaire 2007-2008

Romantisme, histoire et liberté (suite) : du sacre de 1825 à juillet 1830

Bernard Degout

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19603
ISSN : 2431-8698

Éditeur
EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2009
Pagination : 631-632
ISSN : 0398-2025

Référence électronique
Bernard Degout, « Romantisme, histoire et liberté (suite) : du sacre de 1825 à juillet 1830 », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19603

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Romantisme, histoire et liberté (suite) : du sacre de 1825 à juillet 1830

Bernard Degout

Bernard Degout, *directeur de la Maison de Chateaubriand*

1 La tentative de restituer à la question de l'histoire, telle qu'elle s'est posée à Chateaubriand au début de sa « carrière », la dimension de relative étrangeté indispensable à l'appréciation de sa fécondité tant pour son œuvre propre, que pour la genèse de la pensée historique au XIX^e^, nous a conduits à revenir plus longuement que prévu sur ses premiers ouvrages, et surtout sur l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811).

2 Le « moment » du voyage en Orient (1806-1807), au sens large (le voyage proprement dit, mais également son après-coup littéraire), est en effet pour Chateaubriand celui du « passage » à l'histoire. Le vingt-quatrième livre des *Martyrs* l'affirme en 1809 : « Qu'elles viennent, ces vierges austères, qu'elles viennent fermer pour moi le livre de la poésie et m'ouvrir les pages de l'histoire ». L'*Itinéraire* le répète deux ans plus tard : « J'ai fait mes adieux aux Muses dans *Les Martyrs,* et je les renouvelle dans ces *Mémoires* [...]. Si le ciel m'accorde un repos que je n'ai jamais goûté, je tâcherai d'élever en silence un monument à ma patrie [...]. » L'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* enregistre ainsi l'évolution qui a conduit Chateaubriand à rechercher désormais dans une sphère déterminée essentiellement par l'histoire les émotions que, plus jeune, très profondément marqué par son admiration pour Rousseau, il avait trouvées dans la nature.

3 La correspondance contemporaine de Chateaubriand montre cependant que concurremment à son projet d'écrire une *histoire,* et alors que ni la fin des *Martyrs,* ni celle de l'*Itinéraire* (pourtant présenté comme des « mémoires d'une année de sa vie ») ne mentionnent une écriture mémorielle, Chateaubriand a entrepris la rédaction de ses *Mémoires* : il l'avait certes déjà envisagé quelques années plus tôt, au moment de son premier séjour à Rome (1803-1804), mais n'avait pu donner suite à ce projet,

demeurant, malgré les distances prises lors de la rédaction du *Génie du Christianisme,* empêtré dans une relation ambivalente à Rousseau : sa volonté de ne pas faire comme celui-ci s'apparentant à une dénégation qui s'est traduite par l'avortement de ce premier projet ; aussi bien, la mise en oeuvre en revanche de ce projet au retour d'Orient conduit à interpréter ce moment comme celui de la levée de cet obstacle.

4 On a ainsi développé l'hypothèse que la « découverte » de l'histoire durant le voyage en Orient, après la découverte de la nature durant le voyage en Amérique, et l'expérience extatique du Saint-Sépulcre après l'extase devant la nature américaine, s'étaient accompagnées d'une exposition à la découverte de soi (que Chateaubriand n'a du reste pas dissimulée). Une fois ces vannes ouvertes, la curiosité de soi, attestée par sa correspondance, allait à la fois accompagner et parfois contrarier le projet d'une histoire, le problème se posant notamment du partage entre l'une et l'autre. On s'est par la suite arrêté à recenser les définitions proposées par Chateaubriand de l'histoire, ainsi que la mise en œuvre d'un discours à caractère historique, particulièrement au fil des pages finales de l'*Itinéraire* dans lesquelles les contemporains ont souvent vu une sorte de remplissage qui n'avait pas vraiment sa place dans cet ouvrage par ailleurs généralement apprécié, alors que Chateaubriand y développe une réflexion sur la relation du sujet (au sens général de grand homme) avec l'histoire de son temps, sur les conditions auxquelles une société peut recevoir la marque d'un grand homme, comme sur celles que doit réunir le grand homme lui-même pour influer sur le cours de l'histoire.

5 La période postérieure à la chute de l'Empire a été abordée à partir d'autres auteurs que Chateaubriand, des séances ayant été consacrées à la présentation de travaux en cours (autour du *Vicomte de Bragelonne* et de l'image de la duchesse d'Angoulême), ainsi qu'à l'accueil d'intervenants extérieurs (autour de Balzac, de Michelet et de Royer-Collard).

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations